

**LES CLOCHES DE SAINTE MARIE (1945)**  
**De LEO MAC CAREY**

**Avec Ingrid BERGMAN Bing CROSBY Henry TRAVERS**  
**Ruth DONNELLY Joan CARROLL**

**Scénario : Dudley Nichols et Leo Mac Carey**

Après le triomphe de « La Route semée D'étoiles », Leo Mac Carey reprend son personnage du prêtre O'Malley et l'envoie accomplir son sacerdoce parmi un groupe de religieuses, une oasis de calme et de sérénité, situé au cœur d'une grande ville. Dans cet ermitage, menacé de disparition, toutes sortes de problèmes humains qui sont toujours d'actualité (séparation des parents, sentiment d'abandon des enfants, échec scolaire, etc..) viendront chercher dans cette école de Sainte Marie, une solution paisible et harmonieuse.

Une dramaturgie souple, invisible, supérieurement habile et inventive expose l'action sous la forme d'un chapelet de scènes équilibrées avec leur émotion propre. Dans ce lieu, on met en pratique une conception souriante de la spiritualité et de la bonté comme catharsis permanente, comme remède providentiel à tous les maux physiques et moraux de l'humanité.

Il y a ici un bonheur d'expression sans égal. Ingrid Bergman trouve l'un de ses plus beaux rôles dans celui de la Mère Supérieure, en ce sens qu'on n' imagine personne capable de jouer à sa place et de le porter à un tel degré d'épanouissement et de plénitude.

A chaque vision, ce film replace le spectateur dans cette zone affective de lui-même où le rire et les larmes communiquent, où la distance entre les personnages et lui s'abolit, car il entre sans effort en contact avec ce que les comédiens ont de meilleur et de plus bénéfique à donner.

« La beauté finale des films de Mac Carey est la résultante de la beauté littéraire autant que de leur beauté visuelle, et par littéraire, il faut entendre non seulement la beauté des dialogues, mais celle aussi de l'invention des personnages, des situations, de l'agencement des scènes, de la progression du drame, le sens inné du rythme, » disait Jacques Lourcelles.

Les héros de Leo Mac Carey, souvent atteints par les meurtrissures de la vie, jouissent du privilège de connaître qu'une force supérieure les anime et les transcende. De ce fait, ils gardent cette sérénité que l'on peut voir dans le rayonnement intérieur qui émane de leur visage.

C'est vraiment le film type que notre association « Shangri-La » veut absolument partager avec vous tous.